**« Fondation et refondation de Vat dans le Cambodge colonial (1900-1940) »**

**Marie Aberdam, Université Paris I Panthéon Sorbonne, Paris**

La conservation et l’étude du bâti ancien au Cambodge sont la grande œuvre des Français du Protectorat : la puissance coloniale utilise alors les armes de l’archéologie, de la philologie et de l’histoire pour la promotion de son « œuvre civilisatrice »[[1]](#footnote-1). Plusieurs auteurs ont souligné combien cette fascination pour la période ancienne eut pour corollaire le peu d’études menées sur le Cambodge contemporain[[2]](#footnote-2).

Ainsi, alors que les sites angkoriens sont au centre de l’attention, des milliers de *vat* bouddhiques issus de l’époque moderne sont détruits, faisant disparaître avec eux les traces du passé proche. Entre 1900 et 1940, des communautés diverses s’engagent dans la rénovation ou la reconstruction des « pagodes » rurales et urbaines. Ce bâti votif est alors l’objet de procédures administratives par lesquelles les communautés négocient chantiers par chantiers les modalités de cette transition patrimoniale avec les pouvoirs du Protectorat, tant français que khmers. Alors que se poursuit la restructuration du bouddhisme, qu’en est-il des refondations du bâti religieux khmer ?

**“Cambodian Wat during the French Protectorate (1900-1940)”**

The French Protectorate in Cambodia planned to protect and to understand the monuments from the Ancient Period: the colonial power then used of archeology, philology and history to promote it “oeuvre civilisatrice”. Several authors described how this fascination for the old times was more important over the study of the present days.

The administration focused on Angkorian sites. Meanwhile, thousands of Buddhist *wat* from the modern era were destroyed. Therefore, the recent past disappeared too.

Indeed, between 1900 and 1940, various communities decided to renovate or to rebuild rural and urban “pagodas”. These communities had to negotiate, site by site, the process of this transition with the Protectorat authorities (French and Khmer). When Buddhism is restructurated, what was, in that context, the situation of the Khmer religious buildings?

**« Dieu vivant, statue morte ? La statuaire khmère au Vat ou au musée »**

**Sophie Biard, Paris III Sorbonne nouvelle – Ecole du Louvre, Paris**

Le patrimoine culturel est le ciment rattachant un peuple à son histoire sous l’égide d’une nation. Le traitement qui lui est réservé dans le but de sa conservation et de sa diffusion aux générations suivantes semble donc relever d’une cause commune.

Au Cambodge, une dichotomie apparaît pourtant entre les pratiques locales, populaires, et les pratiques institutionnelles, qui est particulièrement flagrante en ce qui concerne la statuaire. Dans les *Vats*, les statues toujours vénérées sont par exemple repeintes de couleurs chatoyantes, tandis que dans les musées, on préfère les nettoyer pour retrouver le dénuement vibrant du grain de la pierre.

Plusieurs couples d’oppositions, dans cette cause commune, semblent alors se former : d’une part, le populaire, rattaché à la coutume, au religieux et à l’artisanat, et d’autre part, l’institutionnel, rattaché à la norme, à la scientificité et au professionnalisme.

Comment ces oppositions interviennent-elles sur le changement de sens du patrimoine culturel ?

Cet exposé escompte, à travers quelques exemples pris dans la statuaire cambodgienne ancienne, apporter des éléments à une réflexion plus globale et critique sur la standardisation des pratiques de la conservation-restauration et son impact en Asie du Sud-Est.

**Living god, dead statue? The Khmer statuary in Wats or Museums**

Cultural patrimony is the cement that links people to their history in a common nation. So the treatments applied on the objects of this patrimony, for their conservation and their diffusion to next generations, seem to be a common cause.

In Cambodia, a dichotomy appears between local, popular practices and institutional practices. This dichotomy is flagrant concerning statuary. In *Wats* the statues – which are still objects of devotion – are painted with shimmering colours whereas they are cleaned, sometimes until the stone appears again, in museums.

Some opposition couples appears in this common cause of patrimonial conservation: on the first hand the popular linked to custom, to religion and to arts and crafts, and on the other hand the institutional, which is linked to normativity, science and professionalism.

How these oppositions interact with the changes of the meaning of cultural patrimony?

This presentation counts bring some elements to a wider reflexion about the standardisation of practices of conservation and their impact in South-East Asia through some examples picked in Khmer statuary.

**« L’environnement et son impact sur le patrimoine immatériel. Quelques exemples banals pris dans la vie quotidienne »**

**Ang Choulean, Université Royale des Beaux-Arts, Phnom Penh**

J’imagine qu’il y a eu des études menées sur les multiples méfaits causés par le recul de la forêt au Cambodge. Je voudrais modestement pour ma part verser dans ce grand dossier quelques éléments très simples, relatifs au déclin du patrimoine immatériel que je constate dans la région d’Angkor. Au regard des évaluations de type « macro », ceci pourrait apparaître comme un épiphénomène, quelque chose d’anecdotique. Pour moi, c’est la culture au sens le plus noble du terme qui en est affectée.

**"The impact of the environment on intangible heritage. Some commonplace examples taken from everyday life."**

I guess studies have been conducted on the multiple harmful effects caused by deforestation in Cambodia. Probably the file is heavy enough, yet I humbly wish to add some concrete items to it, related to the decline of intangible heritage one can observe in Angkor area. A standard assessment on a “macro” level may consider this as a rather epiphenomenon. For me, however, culture in its noblest sense is at stake.

***« kee, sɑmbac, mɔrɔdɑk, peeteʔkaʔpʰoan :* la notion de patrimoine au Cambodge »**

**Dara Non, Université Royale de Phnom Penh, Phnom Penh**

Le but de cette communication est d’explorer les valeurs sémantiques de quelques mots en khmer liés au ‘patrimoine’ à savoir ***kee*** « héritage, réputation, renommée », ***sɑmbac*** « héritage, patrimoine », ***mɔrɔdɑk*** « héritage, patrimoine » et ***peeteʔkaʔpʰoan*** « patrimoine » pour comprendre d’un côté les différentes notions du ‘patrimoine’ et les cas de combinaison de ces mots de l’autre.

Ces mots sont couramment considérés comme quasi-synonymes et sont tous d’origine sanskrite ou palie. Le premier est le plus problématique surtout en raison de sa polysémie consistant en deux groupes d’interprétations 1) réputation, renommée, éloge et 2) tout ce qui ont été laissé par les Anciens, héritage, patrimoine. Le dictionnaire de l’institut bouddhique (1967) essaye d’associer respectivement ces deux groupes d’interprétations à deux unités lexicales homophones កេរ (d’origine inconnue) et កេរ្តិ៍ (trans. ***ker*** et ***kerti***) tandis que Daniel (1985) et Pou (1993-1994 et 2013) les attribuent à la seule forme graphique កេរ្តិ៍ (trans. ***kerti***). Le deuxième est actuellement très peu utilisé alors qu’il servait à traduire avant l’arrivée des khmers rouges ‘le communisme’ (***lattʰiʔ ruəm sɑmbac*** littéralement doctrine-commun-***sɑmbac***). Les deux derniers sont systématiquement employés pour traduire l’un ‘l’héritage’ et l’autre ‘le patrimoine’.

***« kee, sɑmbac, mɔrɔdɑk, peeteʔkaʔpʰoan:* the Notion of heritage in Cambodia»**

The purpose of this paper is to explore the semantic values ​​of some words in Khmer related to 'heritage', namely ***kee*** "legacy, heritage, reputation, fame", ***sɑmbac*** "legacy, heritage", ***mɔrɔdɑk*** "legacy, heritage" and ***peeteʔkaʔpʰoan*** "patrimony, heritage" in order to understand the different notions of 'heritage' and the cases of the combination of these words.

These words are considered with no further consideration as plain synonyms and are all originated from Sanskrit or Pali. The first one is the most problematic because of its polysemy including two groups of meanings 1) reputation, fame, praise and 2) everything left behind by the Ancients, heritage, legacy. The Buddhist Institute’s dictionary (1967) tries to distinguish between these two groups of meanings with two separate lexical items considered as homophones កេរ (of unknown origin) and កេរ្តិ៍ (trans. ***ker*** and ***kerti***) while Daniel (1985) and Pou (1993-1994 & 2013) attribute them to the unique graphic form កេរ្តិ៍ (trans. ***kerti***). The second one is not currently in use but before the arrival of the Khmer Rouge, it is found in the translation of the word 'communism' (***lattʰiʔ ruəm sɑmbac*** literally doctrine-common-***sɑmbac***). The last two words are commonly used to translate 'legacy' and 'heritage'.

**« Un village à l’heure de la patrimonialisation sur les hautes terres**

**du nord-est cambodgien »**

**Frédéric Bourdier, IRD - Université Paris I Panthéon Sorbonne, Paris**

La province de Ratanakiri connaît de vastes opérations de développement économique. Les minorités ethniques, laissées pour compte et spoliées de leur espace de vie, prennent conscience de la déperdition progressive de leurs savoirs locaux et voient leur héritage culturel rétrécir.

Surgit alors la notion de patrimoine du milieu naturel associé à ses composantes culturelles. Elle est présentée comme une alternative innovante destinée à « faire revivre ». Prenant à témoin un village tampuan, je me penche sur les modalités de l’émergence locale de ce concept importé.

Cette gestion du patrimoine - introduite comme ingrédient social, politique et économique du milieu de vie considéré – apparaît à un moment où ladite communauté ne constitue plus une entité collective soudée comme auparavant. Certains villageois affirment la nécessité de maintenir des savoirs et des manières de faire hérités des anciens.

Mais cet ensemble de biens et de valeurs qu’ils entendent conserver dans la perspective d’être transmise aux générations futures est loin de faire l’unanimité, ne serait-ce que dans les modes de représentation et de pratiques relatives à la nature qui intéressent notre propos.

Ce dernier point mérite que l’on s’y arrête : certains éléments de la tradition sont mis en avant et survalorisés tandis que d’autres s’éteignent paisiblement ou sont passés sous silence. Cette dynamique nous pousse à explorer les mécanismes de renouvellement, de sélectivité et de conditionnement de ce qui, selon les Tampuan, doit être ou pas sauvegardé et transmis.

**« Patrimoine religieux, religiosité et conquête territoriale à Ratanakiri : entre piété religieuse et enjeu de pouvoir »**

**Téphanie Sieng, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris**

Sur les hautes terres du nord-est du Cambodge, plus de 60% de la population ne se définit pas dans le bouddhisme, religion la plus pratiquée dans le pays. Ces populations sont alors décrites comme ayant une culture éloignée de celles des plaines. Or depuis 2001, sous les effets conjugués de la montée des échanges marchands, de l’augmentation des surfaces mono-cultivées, de l’essor des concessions internationales et de la domination des urbains sur les espaces non cadastrés, les compétitions pour la terre se sont multipliées. L’installation grandissante des populations des plaines sur le plateau ratanakirien a alors amorcé le processus d’intégration des villages peuplés de minorités. Les populations locales de plus en plus précarisées sont en attente de politiques publiques alliant sécurité foncière, développement socio-économique et reconnaissance des aspects spécifiques de leurs traditions. La fondation de *vat* (monastères bouddhiques) par les migrants dans les villages tampuans semble alors symboliser une appropriation de cet espace. En réaction, quelques villages tampuans organisent de leur côté une multitude d’actions pour sacraliser des lieux qu’ils estiment importants à transmettre aux générations futures (les terres autours des cimetières, les champs, les clairières…). Dès lors, une course à la patrimonialisation des espaces, une notion qui introduit en fait une territorialisation des lieux, est devenue un enjeu crucial pour les migrants comme pour les locaux.

Dans quelle mesure l’implantation de monastères bouddhiques dans des espaces majoritairement non bouddhistes ou non indianisés constituerait une emprise pour l’identité ?

Nous étudierons ici le cas des villages de Kalieng et de Krauch où se sont implantés les premiers *vat* dans le district d’Ochum à Ratanakiri.

**“religious heritage and competition for land at Ratanakiri”**

Although Buddhism is the most followed religion in Cambodia, in the Northeastern highlands more than 60% of the population is not Buddhist and is considered to have a different culture to that of the societies in the Lowlands. The recent rise in migrants to Ratanakiri province allows minority villages to integrate into the national territory. Since the new Constitution in 2001, competition for land is the result numerous factors: the rise in market exchange, increases in cash-crop technical farming transformations, the expansion of international concessions, and the domination of urban people upon unregistered lands. Thus local communities which are increasingly becoming destitute are hoping for public policies that will sustain land security, socio-economic development and protect their traditions. In this context, the erection of Buddhist monasteries (*Vat*) in Tampuan villages by migrants may symbolize the appropriation of this territory from the latter. In reaction to this, the Tampuan people have tried to organize themselves to protect sacred areas for the benefit of younger generations (cemeteries, agricultural lands, clearings…) through a race of heritage creation or “territorialization” policies. It raises the question why in an area where Buddhist and Indian influences are not practiced by the minority, how can Buddhist monasteries constitute the basis of a national identity?

The aim of this paper is to present two Tampuan villages (Kalieng and Krauch) where *Vats* could be both an instrument to unite people and a way for local authorities to control territory.

1. Singaravélou, Pierre, *Professer l’Empire, les sciences coloniales en France sous la IIIe République*, Paris, Presses de la Sorbonne, 2011, 409 p.  [↑](#footnote-ref-1)
2. Notamment, Condominas, Georges, *L’espace social à propos de l’Asie du Sud-Est*, Paris, Flammarion, 1980, p. 106 [↑](#footnote-ref-2)